

Les parrains des bases aériennes

Texte : Sgc Fanny Boyer- CESA

Photos : Armée de l'air

Le lieu de mémoire permet de mettre en place les conditions de fabrication du « sentiment national ». Ce lieu, qui peut être abstrait, peut aussi être un personnage. Dans cet esprit, les bases aériennes françaises ont élu leur parrain, symbole du courage et de la ténacité dont savent faire preuve les aviateurs.

Dès le début du XX^e siècle, certaines bases aériennes décident de baptiser leur site du nom d'un aviateur émérite. Elles souhaitent rendre hommage à des héros de guerre qui ont su faire preuve d'un sens aigu du sacrifice, mais aussi rendre moins administratif l'intitulé de leur base aérienne et donner de l'humanité à des pilotes souvent désincarnés. Avec la circulaire n° 2932/DEF/EMAA/3/OP du 24 août 1984, cette pratique est officialisée et l'on propose la liste des parrains auxquels ils s'identifient le plus.

Si cet article n'en évoque que quelques-uns, tous se sont illustrés avec autant de ténacité.

Ci-contre, la cérémonie de baptême de la base aérienne 217 de Brétigny qui a choisi pour parrain le colonel Félix Brunet.



Un devoir de mémoire



qu'ils y aient travaillé, qu'ils l'aient dirigé, ou qu'ils soient morts à proximité. Certaines bases ont même eu le privilège de voir attribuer plusieurs parrains, telle la base de Tours, qui s'est identifiée aux deux frères Tulasne, ou encore l'ancienne base aérienne de Taverny, dont les parrains étaient les frères Mahé.

Le devoir de mémoire. Pour l'« intronisation » du parrain de la base, le personnel du site est réuni sous les ordres du commandant de base pour une cérémonie de baptême. Ensuite, chaque année, la base aérienne commémore la disparition de son parrain ainsi que les décennies de sa disparition lors d'une cérémonie de grande ampleur.

A ces occasions, l'historique de ses exploits est rappelé ainsi que les qualités dont il a fait preuve tel que le courage, la ténacité, l'abnégation, mais aussi l'esprit de sacrifice, pour ces aviateurs souvent morts lors d'une mission de combat.

Ci-dessus, l'ancienne base aérienne de Brétigny-sur-Orge avait pris comme nom de parrain le célèbre « Colonel Félix Brunet ».

disparu en service aérien commandé, lors d'une mission de bombardement au-dessus de l'Allemagne.

Ces cérémonies, bercées par la leur du devoir de mémoire ont réuni le personnel de la base aérienne ainsi qu'un certain nombre d'élus et de représentants d'associations locales et nationales du souvenir. Par l'intermédiaire de ces cérémonies, des stèles et autres plaques commémoratives, le parrain devient un lieu de mémoire car il échappe à l'oubli. La collectivité « air » réinvestit le héros de l'aviation « de son affect et de ses émotions » et s'y identifie, ravivant la flamme de son adhésion à l'armée de l'air et à ses missions.

Des aviateurs qui ont marqué l'histoire de l'armée de l'air.

Les parrains, référence forte de l'histoire collective des aviateurs, génératrice de cohésion, quelles que soient leurs caractéristiques intrinsèques, ont en commun l'esprit de combat et l'âme altruiste. Si certains ont su construire leur légende grâce à des exploits empreints d'une rigueur militaire, d'autres se sont distingués par leur

Des cérémonies célèbres chaque année les exploits des parrains

En 2014, les 90 ans de la disparition du capitaine George Madon, parrain de la base aérienne 702 d'Avord ont été célébrés. Celui-ci avait perdu la vie en Tunisie lors d'une démonstration aérienne en hommage à Roland Garros. Il avait alors pris soin d'éviter la foule dans sa tragédie. Une autre cérémonie d'ampleur a été organisée en décembre 2014 en l'honneur du capitaine Michel Croci, parrain de la base aérienne 106 de Bordeaux-Mérignac, mort aux commandes de son Jaguar, 30 ans auparavant, le 25 janvier 1984, au cours de l'opération *Mantia* au Tchad. Ce dernier étant un héros récent, l'identification est d'autant plus aisée pour les aviateurs.

Cette année, au mois de janvier 2015, la base aérienne 709 de Cognac a célébré les 70 ans de la mort de son parrain, le commandant Raoul Ménard. Ce dernier avait

fois renfermé, bourru et emporté, cet « officier pilote funatique de son métier » était un homme juste et une personnalité d'action et de terrain. Il était devenu un véritable modèle pour ses hommes. Grâce à son sens aigu de l'observation et de l'analyse, sa « *compréhension instantanée de la situation* », mais aussi « *les ordres simples et clairs de répartition des objectifs qu'il a donnés aux diverses patrouilles* », il a pu être, selon les mots de son supérieur, « *la cause déterminante du succès remporté* » lors des combats qu'il a menés à Diên Biên Phu dès 1954. Par ailleurs, brillant inventeur, il a pris l'initiative d'armer des hélicoptères afin d'en faire des appareils de combat, très utiles à ses yeux, lors des conflits de type guérilla comme en Algérie. Utilisés par les Américains lors de la guerre du Vietnam, ils se sont avérés particulièrement efficaces. Malgré son esprit partiellement asocial et contestataire, le colonel Brunet reste l'un des héros de l'armée de l'air.

Arrêtons-nous maintenant sur le lieutenant-colonel Jean Dagnaux, parrain de l'ancienne base aérienne de Metz. Considéré par certains comme le successeur de Guynemer, c'est à la jambe de bois est le genre de héros dont la bravoure a fait la légende. Celui-ci s'est d'abord distingué pendant la Première Guerre mondiale, puis pendant la seconde où il a été observateur au sein de l'escadrille MF63 à Verdun. Lors d'un combat acharné le 6 juin 1916, il est gravement blessé au visage et à la jambe gauche et doit être amputé. Malgré son handicap et sa blessure mal cicatrisée, il émet le désir de retourner au front. Affecté à l'escadrille de bombardement C11, il effectue 83 bombardements et abat des avions ennemis. A nouveau blessé, il décide malgré tout de passer son brevet de pilote, qu'il obtient avec succès. En 1939, bien qu'ayant 48 ans et une jambe artificielle, il devient commandant en second du groupe de bombardement n° 9 de l'armée de l'air. L'année suivante, au cours d'une mission, il est abattu par la défense contre aéronef (DCA) allemande au-dessus de l'Aisne, à bord de son Amiot 354. Son esprit combattif fait écho à l'identité de l'armée de l'air.

Enfin, terminons par l'adjudant Pierre Gémot, parrain de la base aérienne de

Rochefort, sélectionné dans cet article parce qu'il est issu du corps des sous-officiers – chose assez rare pour être soulignée. Ce mécanicien avion puis navigant possède à son compte 56 missions de guerre dont 30 missions de bombardement en Allemagne et sur la France occupée, menées lors de la Seconde Guerre mondiale. Au cours de ses missions, il a été atteint par la DCA à deux reprises. Finalement, il tombe en service aérien le 20 octobre 1952 pendant la guerre

d'Indochine, alors qu'il était affecté au sein du Groupe I/34 Béarn. Il demeure une belle illustration de courage pour cette base école des sous-officiers qu'est Rochefort.

Les parrains des bases aériennes, entrés dans la tradition de l'armée de l'air, participent au devoir de mémoire et contribuent à véhiculer un exemple de courage pour les aviateurs. La prochaine étape sera peut-être de nommer... une marraine ! ■

Listes des parrains associés à des bases aériennes et à des détachements air français	
BA 102 Dijon	Capitaine Georges Guynemer
BA 105 Évreux	Commandant Henri Viot
BA 106 Bordeaux-Mérignac	Capitaine Michel Croci
BA 107 Villacoublay	Sous-lieutenant René Dorme
BA 110 Creil	Lieutenant-colonel Guy Fanneau de la Horie
BA 113 Saint-Dizier	Commandant Antoine de Saint-Exupéry
BA 115 Orange	Capitaine Maurice de Seynes
BA 116 Luxeuil	Lieutenant-colonel Tony Papin
BA 117 Paris	Capitaine Georges Guynemer
BA 118 Mont-de-Marsan	Colonel Constantin Rozanoff
BA 120 Cazaux	Commandant Ferdinand Marzac
BA 123 Orléans	Commandant Charles Paoli
BA 125 Istres	Sous-lieutenant Charles Monier
BA 126 Solenzara	Capitaine Albert Preziosi
BA 133 Nancy-Ochey	Commandant Henri Jeandet
DA 181 La Réunion	Lieutenant Roland Garros
BA 186 Nouméa	Lieutenant Paul Klein
BA 188 Djibouti	Colonel Émile Massart
BA 190 Tahiti	Sergent Julien Allain
DA 273 Romorantin	Lieutenant-colonel Maurice Mailfert
DA 277 Varennes-sur-Allier	Capitaine Albert Rousseau
BA 278 Ambérieu	Colonel Albert Chambonnet
BA 367 Guyane	Capitaine François Massé
BA 701 Salon-de-Provence	Général Jean-Marc Pineau
BA 702 Avord	Capitaine Georges Madon
BA 705 Tours	Commandants Jean et François Tulasne
BA 709 Cognac	Commandant Raoul Ménard
BA 721 Rochefort	Adjudant Pierre Gémot
BA 722 Saintes	Capitaine Albert Raffin
BA 749 Grenoble	Élève Jacques Lorenzi
BA 901 Drachenbronn	Commandant Jean-Dieudonné de Laubier
BA 942 Lyon-Mont Verdun	Capitaine Jean Robert